L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 JUILLET 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post-Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 8 JUILLET 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.— A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Par E. Curtis, aux Nos 172 et 176 rue du Canal: un lot d'images, cadres, moulures, papeterie, bric-à-brac, livres, etc. Aussi deux pianos neufs de Bilgs, et un piano Talmid de seconde main; un lot de comptes ouverts etc., etc.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs, 72 et 74 rue St-Charles, billets à recevoir, billets, comptes courants, etc.

Jeux scolaires, éducation physique, en France.

Les élèves les plus forts de Paris ont eu, récemment, l'honneur de travailler devant M. le Président de la république. Il ne s'agissait, bien entendu, ni de thèmes latins, ni de versions grecques, ni d'aucuns de ces fastidieux et pédantesques exercices qui ont coûté tant de peines aux petits Français d'autrefois. Les petits Français d'aujourd'hui sont plus heureux que leurs aînés. Ils jouent en plein air, ils s'amusent de tout leur cœur. Les uns se plaisent à soulever, sous les roues de leurs bicycles, la poussière olympique; d'autres manient le cerceau ou l'aviron, ceux-ci disputent le prix de la course, et ceux-là foulent les flots de leurs bras robustes. Ils gagnent ainsi la santé, l'appétit, et la gloire aussi par surcroît. Oui, la gloire. Car, pendant qu'ils jouent, le chef de l'Etat, les premières autorités de leur pays les contemplent; les journaux raconteront demain leurs exploits et apprendront à la France entière les noms des vainqueurs. Quelques uns ont déjà pu voir leurs portraits dans les feuilles illustrées; on a publié leurs biographies. Le cheval qui a remporté le Grand-Prix de Paris et le jockey qui l'a monté ont été à peine entourés d'une telle auréole. C'est donc la gloire, la gloire précoce, celle dont Vauvenargues a dit que "ses premiers regards sont plus doux que les feux de l'aurore". Et ce qui est délicieux pour les collégiens, c'est que, pour la mériter, il n'est pas nécessaire de pâlir sur des cahiers ni de feuilleter des dictionnaires.

"Jeux scolaires, éducation physique, gymnastique, hygiène avec toutes ses dépendances, choses excellentes—dit le *Journal des Débats*—dont nous nous garderons de médire. Qu'on le veuille ou non, l'hygiène est présentement "reine et impératrice" du monde. Elle est devenue comme une religion. Elle a ses prêtres, qui sont des médecins, ses fidèles, les humbles et soumis, son culte et ses autels. Elle gouverne la vie; sans cesse on l'invoque, elle unit à tout. Jadis, les sibylles disaient Sénèque, n'étaient prêtresses qu'au chapitre de l'Imitation. Notre âge scientifique a trouvé d'autres méthodes, et à qui est éprouvé par la perte d'un être cher, ses amis conseillent volontiers de passer chez le pharmacien. L'antique et contestable maxime *mens sana in corpore sano* est aujourd'hui en vénération singulière: c'est la loi et les prophètes. A la vérité, l'on peut bien dire que Napoléon ne crevait pas de santé au siège de Toulon, que Richelieu n'a pas toujours joui d'une santé bien robuste, que Voltaire n'était point un athlète, et les malingres, pour leur consolation, peuvent relire dans Macaulay l'admirable portrait de ce Guillaume d'Orange, qui, accablé de maux de tête, de jaunisse, phtisique, asthmatique, logea dans ce corps débile l'âme la plus énergique, la plus inébranlable, la plus agissante, la plus persévérante, la plus infatigable qui fut jamais. La vie ascétique a peut être produit plus de fermes courages et une plus grande somme d'héroïsme que l'hygiène, la gymnastique et l'hydrothérapie ne réussiront jamais; et, si l'on ne préoccupe principalement des vertus guerrières, c'est encore une question de savoir si l'abnégation, l'oubli de soi-même, le dédain de la vie, le mépris de la mort, sont des vertus que l'hygiène développe, ou si, au contraire, elle les affaiblit.

"Quoi qu'il en soit, il est incontestable que cette ancienne partie de l'éthique qui traite des devoirs de l'homme envers son corps, est, à l'heure actuelle, la plus cultivée et la plus religieusement pratiquée. Il n'est donc pas étonnant que ces devoirs-là tiennent maintenant une place importante dans les "devoirs" des lycéens. Il faut reconnaître que depuis longtemps ils étaient trop négligés, et ne pas hésiter à rendre pleine justice aux hommes qui, rompant avec de vieilles routines, avec d'anciennes disciplines, qui dataient peut-être du collège de Clermont ou du collège de Navarre, ont voulu faire entre l'air et la lumière dans ces "geôles de jeunesses captives", redresser ces corps courbés, mettre du mouvement, de la joie et de la vie dans ces âmes trop comprimées, envahies souvent par un pessimisme au moins prématuré. Ils ont voulu que désormais l'on jouât au collège. L'Université, sous ce rapport, était en retard. Elle a en à cœur de regagner le temps perdu. Ceux qui lui ont donné l'élan ont fait une œuvre utile pour seconder le torpeur contre laquelle ils avaient à lutter, ils ont en recours aux moyens qu'ils jugeaient les plus efficaces: propagande, prosélytisme, associations, publicité. Ils n'ont pas hésité à abonder un peu dans leur propre sens, à exagérer leur thèse pour qu'on leur concédât au moins quelque chose, à demander le pire pour obtenir le moins. Nous espérons qu'ils ont atteint leur but. Maintenant, il faut prendre garde de le dépasser. Ce serait évidemment dépasser le but, si les jeux des écoliers cessaient d'être des jeux d'écoliers, s'ils occupaient dans la vie scolaire une place et un rang qui ne leur sont pas dus; si la suprématie de l'esprit sur le corps ne demeurait pas, dans nos collèges, un principe incontesté; si c'était le contraire; si les professeurs de gymnastique et de natation prenaient le pas sur le reste du corps enseignant. Si les récompenses accordées aux jeunes athlètes étaient désormais plus estimées que les autres; s'il n'y avait pics de différences entre le jeu et le travail, l'étude et la récréation; si l'effort qu'un enfant doit faire sur lui-même pour imposer l'immobilité à ses membres et à ses muscles et pour se mettre à son devoir pesait de lui être compté pour un mérite et lui attirait même quelques dédains; si, pour envoyer de glorieux champions au Lendit, on négligeait les études, les classes, et même les jeux ordinaires. Ce serait surtout dépasser le but si l'Université, renonçant aux habitudes discrètes qui étaient dans les meilleures traditions, laissait les jeunes gens qui lui sont confiés prendre un goût trop vif à cette publicité, à cette mise en scène, à ces exhibitions de leurs personnes, qui, sous prétexte d'hygiène physique, pourraient altérer assez profondément leur hygiène morale. Un universitaire des plus distingués, M. Faguet, faisait hier des réflexions très spirituelles et graves jusque de ce qu'il appelait la "sénésiolopie", sur cette observation trop curieuse, trop attentive dont les jeunes générations sentent qu'elles sont l'objet, et il rappelait cette vieille maxime de nos pères: "Jamais jouer les enfants et n'ayez jamais l'air de les regarder jouer." Il serait prudent peut-être de prévenir à cette mégenre de nos pièces, de faire rentrer dans leurs classes les jeunes triomphateurs du Lendit, de ne plus renouveler pour eux ces représentations publiques; de ne plus tant parler des écoliers et de leurs exercices, d'obtenir d'eux, si c'est encore possible, qu'ils travaillent consciencieusement aux heures d'étude, et, l'heure de la récréation venue, de les envoyer tout simplement jouer au jardin.—si, comme cela devrait être, tous les lycées avaient un jardin."

REMERCIEMENTS.

Nous prions Mme GEO. HUYE, notre voisine immédiate, de vouloir bien agréer tous nos remerciements pour la bonne grace avec laquelle elle a mis la machine à vapeur de sa fabrique à notre disposition, pendant d'indispensables réparations que l'on faisait à notre chaudière.—Nous devons les mêmes remerciements à MM. F. et E. Marchand qui, au risque de manquer à de pressants engagements, nous ont gracieusement accordé l'usage de leurs presses pour imprimer l'*Abeille* de dimanche dernier.

Nous sommes très reconnaissants à Mme Huye et à MM. Marchand du signalé service qu'ils nous ont rendu avec un empressement qui en doublait le prix et dont nous conserverons un amical souvenir.

Par son pouvoir curatif hautement concentré, la Salsepareille d'Ayer est le remède pour le sang, le meilleur et le plus économique.

Montagne de la Virginie et lieux de plaisance sur les bords de la mer, par voie du Norfolk & Western R. R.—Des billets d'excursion sur la voie la plus courte et la meilleure, aux prix les plus réduits peuvent être obtenus dans tous les bureaux principaux des villes du Sud. Pour toutes les informations désirées, voir le guide et les livres illustrés etc. S'adresser à C. O. Andrews, agent général au Sud, rue Carondelet, 22, à la Nouvelle Orléans.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 28 juillet:

Voici les chiffres que publie, sur les récoltes de la Louisiane, le statisticien du Département de l'Agriculture des Etats-Unis:

Avoines, superficie comparée à celle de l'an dernier, 104; état moyen, 87. Trèfle, superficie comparée avec celle de l'an dernier, 106; état moyen, 27. Pataurges de printemps, 95; pommes, état moyen, 43; pêches, 29.

—Voici, d'après le *Manufacturers' Record*, de Baltimore, la liste des entreprises nouvelles, des nouvelles constructions ou de celles qui ont été relevées, après incendie, dans l'Etat de la Louisiane, depuis trois mois:

Abeoville—Fabrique de glace.
Bayou-Lacombe—Briqueterie.
Cottage Grove—Installation de machines nouvelles.
Consbatta—Fabrique d'huile à coton.
Foster—Sucrerie.
Franklin—Fonderie Morési améliorée.
Hammond—Deux scieries et un moulin à coton.
Lac Charles.—Four à briques, fabriques d'articles en bois.
Mer Rouge.—Moulins à coton, presses à coton.
Monroe.—Moulin à huile des Planteurs, autre fabrique d'huile, deux fabriques de planches et scierie.
Moulin à coton de la Vallée d'Ouachita, autre moulin à coton.
Natchitoches.—Compagnie de briqueterie de l'Union, autre briqueterie; fabrique d'huile de la Compagnie Home Coopérative.
Nouvelle-Orléans—fabrique de glace de la Louisiane; maison d'emballage de Ch. J. Ranlee, atelier de produits chimiques de la compagnie National Acid; fabrique de vêtements de la compagnie Crescent; rafinerie de la compagnie Memphis Commercial et Refining; fabrique d'épinces, de la compagnie Coffee de la N.-O.; fabrique de fibres, de la compagnie de Fibre d'Eureka, compagnie d'impression et de publication de la Louisiane; fabrique d'engins pour accoupler les chars; fabrique de quincaillerie, de Holloway et Gardes.
Plaquemine—Fabrique de glace; fabrique de merrains de la Plaquemine Lumber and Improvement.
Provencal—agrandissements à une fabrique de bois de charpente, à M. W. Carroll.
Shreveport—Fabrique de produits pharmaceutiques, fabrique C. H. Minge; fabrique de conserves de la "Shreveport Canning & Evaporating Co.," et cinq ou six autres de plus ou moins d'importance.
Washington, fabrique de coton de la "Courtableau Cotton Mills Co."

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 5 juillet:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

A l'exception de quelques carrés de souches jaunies, dans les terres noires, par suite des dernières pluies battantes, la récolte des cannes a un aspect superbe.

En quelques endroits, on aperçoit encore la charrue dans des champs déjà sarclés. Ce travail extra est forcé, à cause des effets des pluies, qui ont par trop battu le sol.

—Entre Ashland et la propriété Gem, rive gauche, il s'est produit un éboulis considérable. On n'a pas encore commencé à reconstruire la levée. Il faut faire une exception en faveur de M. Teiler, qui a pris le parti de reconstruire la sienne lui-même.

—Dans sa séance régulière mensuelle, l'Association des planteurs sucriers de la paroisse Ascension a nommé le *Planter* organe officiel de l'Association.

—Nous sommes à l'époque des distributions de prix. Il y en a eu une à l'Institut St-Vincent, tenu par les Sœurs de charité; à l'académie St-Joseph, dirigé par les Frères de la doctrine chrétienne. Dans quelques jours, ce sera le tour de l'école de St Augustin, tenu par les Sœurs de la Sainte Famille.

La plus intéressante de nos écoles est celle d'Evan Hall, qui se partage en deux divisions principales; dans la matinée, il y a les classes d'enfants blancs; l'après-midi, ce sont les classes d'enfants de couleur. Le préjugé s'est mis, tout d'abord, de la partie, mais il a cédé devant l'esprit philanthropique qui a inspiré les fondateurs. Il y a maintenant dans l'école 30 enfants blancs et 40 de couleur. Les exercices qui ont eu lieu, récemment, font honneur aux élèves et à la maîtresse, Mme Pendergast. On ne saurait assez en féliciter les frères McCall. Après une première session scolaire, les résultats obtenus sont véritablement étonnants. La distribution des prix, pour les enfants de couleur, a eu lieu vendredi soir. Samedi était le jour réservé aux blancs. Les parents étaient tous venus assister aux triomphes de leurs enfants. Le jeune Henry McCall a obtenu de grands succès. Au nom des tenanciers et des employés, M. J. A. Melançon a proposé un vote de remerciments aux frères McCall. M. Henry McCall a distribué les prix, dont un avait été donné par le col. J. W. Nicholson, président de l'Université de la Louisiane. Il y a en ensuite distribution de glaces et de gâteaux.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

M. J. McWilliams, président de notre jury de police, a écrit au major Richardson, chef des ingénieurs de l'Etat, pour savoir ce qu'il y avait à faire en cas de coupures pratiquées aux levées, sans autorisation. Le major a répondu en citant la loi 84 de la session législative de 1884, laquelle frappe les infractions d'un emprisonnement de six mois, au moins, de cinq ans, au plus, et d'une amende qui n'excèdera pas $500. Il suffira de l'arrestation et de la condamnation de deux ou trois délinquants, pour faire respecter la loi par tous les autres. Des inspecteurs de levées et de chemins ont été nommés, pour surveiller et réprimer les délits.

—Nous n'avons pas eu de pluie, cette semaine—de sorte, que les travaux des champs se poursuivent rapidement, sans obstacle.

—M. J. P. Dupuy, de la propriété Mesplins, rive gauche, était ici, cette semaine, pour s'occuper du drainage du Bayou Paul. M. Dupuy nous dit que ses récoltes et toutes celles qui se trouvent sur la même rive, sont belles et très avancées.

—La semaine dernière, le capitaine Allen Jumel, de Point Clear, a envoyé au *South* une tige de canne ayant huit nœuds rouges bien développés.

—Le long de Grosse Tête il y a, dit-on, beaucoup de maladies, résultat trop naturel des inondations.

—M. W. H. Simrall, de la propriété Mound, sur le haut Grosse Tête, était ici, lundi dernier, pour faire des achats de bois. Lui, ainsi que ses voisins, nous dit-il, ont de superbes récoltes.

—M. Leblanc vient de vendre, davance, toute sa récolte de cannes, à la raffinerie centrale Laws, de West Bâton Rouge.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Après une longue série de pluies, nous avons la perspective de plusieurs jours de sécheresse; notre coton en a bien besoin. Depuis mercredi, il n'a pas plu, et le ciel est constamment clair.

—Le nouveau coton, sur le bayou Fordoche, est détruit par le vert; dans certains endroits, des champs entiers ont disparu.

—Mercredi dernier, trois personnes se sont échappés de la prison de paroisse en fabriquant un trou dans le mur. L'un d'eux a été repris par le shérif.

—Nous avons, ici, une certaine quantité d'habitants de la Nouvelle-Orléans, venus pour y passer une partie de l'été.

M. A. Périlliat, le sous-ingénieur d'Etat a tracé la ligne des nouvelles levées que l'on doit reconstruire dans la paroisse.

—Les melons d'eau nous arrivent, en abondance, de la Nouvelle-Orléans.

L'Intérim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 5 juillet:

Le courant de la crevasse Nita a bien diminué, et l'on peut maintenant faire la traversée en esquif, à peu de distance en dedans des lieux qu'occupait la levée.

Le ramour rencontre même là des monticules de sable. Plus loin, dans le fond des champs, dans les bois, le dépôt est encore plus considérable; partout on rencontre des îlots de formes plus ou moins pittoresques.

De chaque côté du canal d'égoût de l'habitation Nita, le sol est très élevé et l'on peut voyager à pied sec. Un de nos amis a fait l'inspection du désastre, cette semaine, et c'est à lui que nous devons ces renseignements.

Maintenant que le fleuve se retire, il est temps de songer à clore la brèche et à préparer au fleuve une barrière qu'il ne saura franchir de nouveau.

—L'assesseur devra, desormais, inscrire sur ses livres, la race à laquelle appartient celui qu'il aura assessé.

—Les travaux sont terminés sur la voie ferrée du Mississippi Valley, et, depuis il trois courants, la communication directe est rétablie à travers la crevasse.

La Compagnie fait actuellement enlever les rails qui conduisaient au fleuve sur l'habitation Uncle Sam, et bientôt les plate-formes qui encombrent la voie publique, en cet endroit, et sur l'habitation Vredenberg auront disparu.

—Décédé, en cette paroisse, le mercredi, 2 juillet 1890, à 9 heures et quart du soir, à l'âge de 60 ans et demi, M. Lucien Grandeury, né à Stoudelmar, France. Les funérailles ont eu lieu, jeudi soir, à l'Eglise St-Michel.

L'Ague Cure d'Ayer est un spécifique infaillible pour les maladies miasmatiques et bilieuses.

RUSSIE.—INTERDICTION DE L'ENTRÉE DE TOUT ÉTRANGER DANS L'ARMÉE.—L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE.—Le ministre de la guerre de Russie prépare un ukase interdisant, à l'avenir, l'entrée de tout étranger dans l'armée russe. Voici la raison de cette mesure, qui met fin à une tradition séculaire. Elle est motivée par la conduite de ce colonel allemand, qui, après quinze ans de service comme officier dans l'armée russe, et après être arrivé au commandement du régiment Preobrajenski, de la garde impériale, est passé, dernièrement, au service de l'Allemagne, et est entré, d'emblée, dans une haute position à l'Etat-major général de Berlin, auquel il a apporté les fruits de son expérience acquise au service de la Russie.

La *Gazette de Magdebourg* a reçu une correspondance très importante, de Saint-Pétersbourg, qu'elle publie sous ce titre: "Alliance franco-russe."

Il y est dit que M. Tatischeff, l'ancien conseiller d'ambassade à Vienne, vient, dans un entretien avec le rédacteur en chef du journal *Russki Wiestnick* de donner l'assurance que cette alliance est actuellement un fait accompli, et a déclaré qu'il en avait des preuves formelles.

LE VATICAN ET LA RUSSIE; REPRISE DES NÉGOCIATIONS.—Les journaux de France, du 25 juin, nous apprennent que les négociations entre le Vatican et le gouvernement russe, interrompues après le règlement de la question des évêchés vacants en Pologne, vont être reprises. M. Iswolki vient de rentrer à Rome et a déjà eu un long entretien avec le cardinal Rampolla.

Jusqu'à présent le Vatican n'a pu obtenir le droit de correspondre, librement ou directement, avec des évêques catholiques de Russie (Pologne). Le gouvernement russe s'est toujours refusé à admettre la communication d'une autorité, même spirituelle, avec les évêques, qu'elle assimile à de simples fonctionnaires ecclésiastiques.

Une autre question qui va être abordée entre l'envoyé russe et la Curie, est toute locale. La Russie demande l'introduction de la langue russe dans certaines parties de la liturgie de 33 paroisses du diocèse de Minsk, dont les fidèles sont Russes. Pour obtenir cette concession de la Curie romaine, le gouvernement russe fait valoir que le Saint-Siège, qui ne consent pas à l'emploi du russe en Pologne, ne peut s'y refuser dans une contrée dont la population ne comprend point d'autre langue.

RELEVÉ DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA FRANCE PENDANT LES CINQ PREMIERS MOIS DE L'ANNÉE COURANTE.—L'amélioration qui s'était manifestée dans le cours de l'année 1889, s'est encore accentuée pendant les premiers mois de l'année 1890. Les importations, qui avaient été de 1,837 millions 769,000 francs en 1889, se sont élevées, cette année, à 1,918,806,000 fr.—en augmentation de plus de 81 millions. Dans le chiffre total des importations, figurent les matières nécessaires à l'industrie, qui, d'une année à l'autre, ont augmenté de 64 millions. C'est là un symptôme favorable qui prouve que les industriels du pays, confiant dans l'issue de la prochaine campagne, s'approvisionnent, largement, pour soutenir la lutte contre leurs concurrents. Quant aux exportations, elles avaient été de 1,464,325,000 fr., en 1889; elles se sont élevées, en 1890, à 1,530,210,000 fr.—soit une augmentation de 66 millions en chiffres ronds. Nous signalerons, particulièrement, l'augmentation des exportations d'objets fabriqués. Dans les cinq premiers mois de 1889, la France avait exporté pour 750,508,000 fr. d'objets fabriqués; en 1890, ces exportations ont atteint 805,777,000 fr.

L'INCORPORATION DES SÉMINAIRES, EN FRANCE.—Les état-majors de corps d'armée étudient, de concert avec les autorités ecclésiastiques, l'affectation des jeunes gens tombant sous le coup de la nouvelle loi de recrutement, après s'être destinés au service des cultes reconnus par l'Etat.

Dans un certain nombre de corps d'armée, les commandants de recrutement ont été invités à préparer l'affectation exclusive des étudiants ecclésiastiques au corps de troupe stationné dans la même ville que le séminaire où ces jeunes gens reçoivent l'instruction religieuse.

Les conseils de révision terminent leurs opérations, et l'affectation des recrues aux corps des différentes armes va se faire par les soins des commandants de recrutement. Le défaut d'instruction de principe sur l'incorporation des séminaristes risque—dit le *Journal du Havre*—de donner lieu à des mesures arbitraires.

ESPAGNE.—TRAITÉS D'ARBITRAGE.—Le Sénat a approuvé la proposition de M. de Marcoartu, autorisant le gouvernement à négocier, avec les pays civilisés, des traités d'arbitrage.

UNE LETTRE AU REBUT.—On a trouvé, dernièrement, dans les bureaux des lettres de rebut (*dead letters office*), à Londres, une lettre contenant 175,000 francs en billets de banque. Cette lettre avait été jetée à la poste sans affranchissement.

Dialogues fin de siècle.

DEUX PARISIENS A LA MODE.

—Bonjour, *my dear, how do you do?*
—*A la disposition de usted.*
—Ereinté. *Derby. Steeple Chase*, un *sport* abordant et quand on est un vrai *gentleman-rider*....
—Moi, c'est la *Plassa*. Mon cher, les *toros*, je suis un pur *aficionado*.
—Figurez-vous, je prends un *crack* favori. Des *performances* superbes, le roi du *Turf*. On payait au Betting.
—C'est à la *Puerla* Maillot, calle *Pergolèse*. Il faut voir *Tinoco*, le *caballero in plaza*, avec les *banderilleros* par Cara Ancha et la *muerte* par Mazzantini. Ah! quelle *espada!*
—Je m'étais fié à son *canter*, et surtout au *handicap* qu'il avait gagné comme un *walk over*. Le starter donne le signal....
—Un *toro negro* merveilleux. A l'*apartado*, il était gagé. Tous disaient: *Muy bien!*
—Le matin, en *mail coach*. Je l'avais vu dans son *box*.
—On a demandé les *picadores* pour embêter les *alcaldes*. Lagartijo, en revanche, a joué de la *capa* et de la *muleta* avec une grâce, *muy bien*. On lui a jeté des *sombreros*, des *pariagas* et des *naranas del tiempo*.
—Enfin, c'est l'*outsider* qui est arrivé. Pas même un *dead heat*. Je n'ai pas crié *hourrah!*
—Deuxième *toro* mauvais! J'ai crié *Fuego* et puis *Fueras*. Les *chulos* l'ont chassé.
—Bref, tout pour les *bookmakers*. On m'a même volé mon *ulster*.... des *pick pockets*, et aussi mon *ticket* pour remonter en *wagon*.

L'*entrada* était pour trois heures et demie et la *salida* m'a eu lieu qu'à six heures. J'ai dîné à Madrid.
—Moi j'ai mangé tristement mon *roastbeef* avec a *cup of tea*. Prenons-nous quelque chose?
—Oui. *Que quiere usted tomar?*
—A *glass of sherry* avec un *Albert's biscuit*.
—Moi, un simple verre d'*agua fresca*.
—Apportez-moi le *Times*.
—Et moi la *Epoca*.
—All right!

LE TRANSPORT DES TROUPES FRANÇAISES EN TEMPS DE GUERRE.—On se souvient des améliorations que M. de Freycinet, ministre de la guerre, a réalisées, l'année dernière, dans le service militaire des chemins de fer. Après avoir assuré les rapports constants de l'état major avec les agents des différentes compagnies, il a réparti et nettement établi les attributions des commissions militaires appelées à assurer le fonctionnement des divers réseaux, en cas de mobilisation. Ayant examiné les questions de détail et songeant au bien-être des troupes, le ministre de la guerre a prescrit aux commissions militaires des chemins de fer, de préparer l'augmentation du nombre des stations-haltes-repos et des ambulances de gare. On conçoit tout le bénéfice que devront retirer de cette mesure les troupes dirigées sur le théâtre des opérations, en cas de guerre, et le soulagement qu'y trouveront aussi les malades et les blessés.

L'état major général de l'armée, qui considère, avec juste raison, la question des voies ferrées, comme une de celles qui auront désormais la plus grande importance en cas de guerre, songe à réaliser encore de nouveaux progrès dans le fonctionnement du service des chemins de fer.

LE CHAUFFAGE DES MACHINES DES STEAMERS AU PÉTROLE.—On a déjà parlé des essais de chauffe avec du pétrole pulvérisé et du charbon imprégné de pétrole. De nouvelles expériences ont été faites, récemment, en Italie, sur l'avise *Messagiere*, qui prouvé, en effet, que la pression développée dans les chaudières, est plus forte d'un quart, avec le charbon imprégné d'huile minérale, et que la vitesse augmentait d'un sixième environ; mais il paraît que c'est au détriment de la solidité des chaudières, qui ne sont pas construites pour supporter de tels efforts. Cependant, il résulte, de cette intéressante expérience, que l'on peut assurer à un navire donné une vitesse sensiblement supérieure à celle de ses sœurs, en n'employant un certain nombre de tonnes de charbon au pétrole, qui ne pèse pas sensiblement plus que le charbon ordinaire. On pourra donc constituer une réserve de ce combustible spécial, que l'on n'utiliserait qu'en temps de guerre, et dans des circonstances déterminées.

MESSE FUNEBRE.

Une messe sera dite mardi matin le 8 juillet, à l'Eglise de l'Immaculée Conception, à 7 heures, pour le repos de l'âme de feu Dame AUGUSTE BAQUIÉ. Les amis et connaissances des familles Baquié et Alexis Bonneccase, sont respectueusement priés d'y assister.

Bureaux de la compagnie du chemin de fer de la rue St-Charles, coin des rues Carondelet et Huitième—Nlle-Orléans, 3 juillet 1890—A une assemblée spéciale des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende DEUX ET DEMI pour cent a été déclaré, payable aux actionnaires à partir de lundi, 14 juillet 1890.

Le livre de transfert sera fermé jusqu'au 14 du courant.

V. RIVIERE,
4 juil—4 6 13 Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, coin White et Labarre—Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1890.—A une assemblée spéciale du Conseil de Direction de cette Compagnie tenue ce jour, un dividende de DEUX (2 0/0) POUR CENT sur le fonds capital a été déclaré payable sur demande.

4 juil—5f P. COUGOT, Secrétaire.

LEON QUEYROUZE & CO.,
"CROUSE" SENORES,
—Importateurs de—
VINS ET LIQUEURS
—En marchand de—
vendre des Cumpagnes [illegible]

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient les amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Son prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 3 mai—3m

Magasin du Bon Marché
—DE—
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Gannes et cubrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

Friction Rouge du Dr Testut
Pour le soulagement sérieux et constant, sûreté même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès qu'par les maladies.—Bouteille de 2 onces, 50 sous.
Le PUNAISICIDE (Bed bug killer) est déjà un légitime succès.
Rue Bourbon, 161, près Orléans.
22 mai—

H. GARDES, PRES'NT. W. W. GIRAULT, CAISSIER
AMERICAN NATIONAL BANK
47 RUE DU CAMP.
Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.
15 juil—1an—dim. mardi. vend

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 103 rue de Chartres, cor Orléans, Lne

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la **Salsepareille d'Ayer** eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesse, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite: Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Assurances et Banques.

Hibernia National Bank.—Nlle-Orléans, 30 juin 1890.—Un dividende de CINQ pour cent sera payé sur demande.
Par ordre du Board.
CHS. PALFREY,
1er juil— Caissier.

Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans, No 54 rue du Camp—Nlle-Orléans, 28 juin 1890.—A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour le dividende semestriel régulier de QUATRE (4) POUR CENT a été déclaré, payable à partir du 1er juillet prochain.
SCOTT McGEHEE,
1 juil—10f Secrétaire.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 27 juin 1890.—A une réunion de la Direction qui a eu lieu ce jour il a été déclaré un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT, payable aux actionnaires sur demande.
1er juil—1 sem J. L. BERCLER, Caissier.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal
Opérations de tout genre dans le respect de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE.
A partir du 1er octobre 1890.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
28 août—

AVIS!
—LES—
FUMEURS DE CIGARETTES
N'en doivent fumer que les Meilleures!
LE HOME RUN!
Nous garantissons que les cigarettes HOME RUN sont les plus pures et les meilleures qui se fabriquent dans le monde.
G. Hernsheim Bros., & Co.
25 mai—3m dim

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cordes en fil fondu d'une seule pièce, système parfaitement mécanique à lame à double répétition, sommier en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
20 mars—

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans
POUR 1890-91,
Est en voie de préparation par Soards.
Un Annuaire renfermant un choix de noms de tous les propriétaires fonciers dépensant libéralement, judicieusement l'argent et dont il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.
En valeur de cet ouvrage, on pourra trouver 10,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et qu'on prendra soin de mettre au courant de leur adresse—et apparente à tout le monde.
On y trouvera également bien d'autres renseignements utiles et intéressants, trop nombreux à énumérer ici. Le livre, doré sur tranches, sera relié avec goût, en couverture de drap bleu en relief or et fera un ornement dans un salon aussi bien qu'une utilité dans une maison de commerce.
Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en pourra obtenir d'exemplaire qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Envoyez à l'éditeur vos commandes par lettres ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les personnes qui ont reçu des circulaires et des blancs de souscription, voudront bien les signer et les envoyer promptement à leur obligé
L. SOARDS, Editeur,